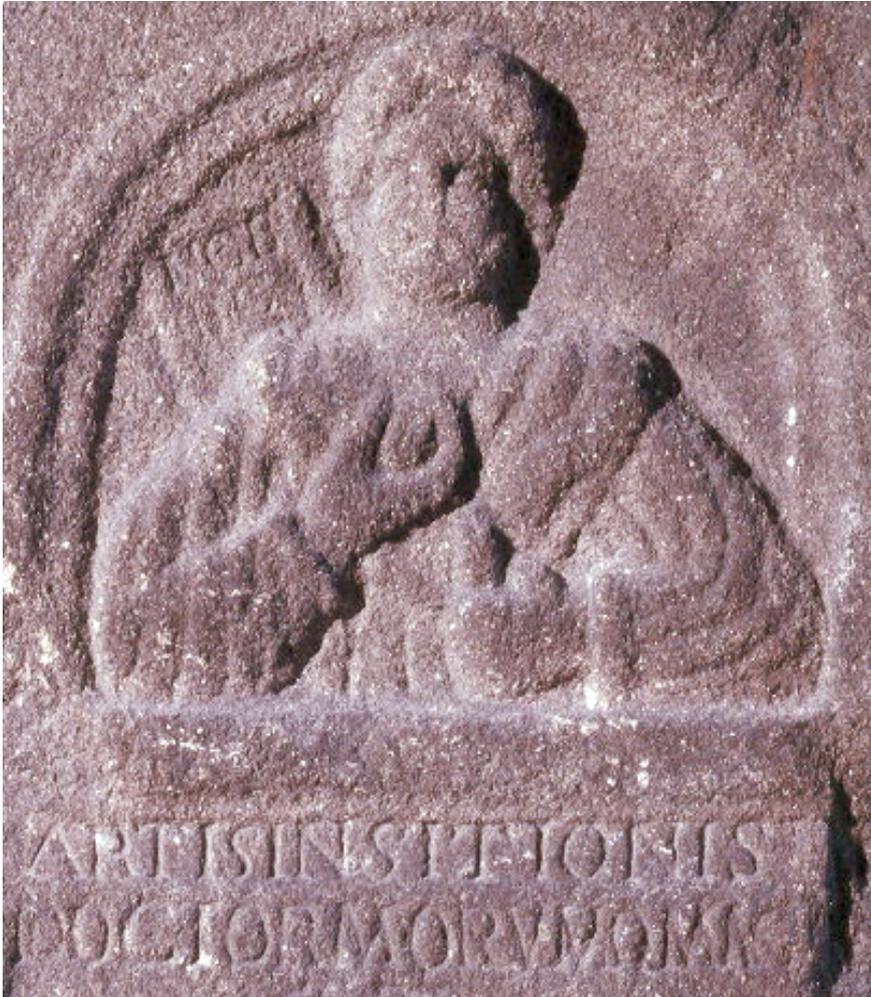


LES SOURCES DE L'HISTOIRE

L'époque gallo-romaine



2. Propositions pédagogiques

2.1 PROPOSITION PÉDAGOGIQUE

...Les sources de l'Histoire

Visite en autonomie

Cette proposition d'activité est à mettre en œuvre par l'enseignant au musée.

Les élèves peuvent être répartis en groupe ou travailler individuellement.

La durée à prévoir sur place est d'environ 1h30.

Tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Aiguiser son sens de l'observation
- Travailler en groupe
- Acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine
- **Comprendre le travail de l'historien et la démarche historique**
- **Questionner, échanger et comprendre la vie urbaine à Augustoritum au II^e siècle après J.-C.**

Déroulement

1. Fournir à chaque élève la fiche **Mémo** *Les sources de l'histoire* qui présente l'animation et le **Tableau d'enquête** (voir pages suivantes).
2. Laisser les élèves partir à la découverte des sources de l'histoire présentes dans les **salles 2 à 6 du sous-sol** du palais puis remplir le tableau pendant environ 30 minutes. L'enseignant passe d'un élève à l'autre pour le guider dans son travail.
3. Après concertation, chaque élève est invité à proposer une réponse pour un objet donné et motive ses choix. Il s'agit d'une restitution collective où le dialogue est encouragé par l'enseignant qui corrigera et complètera les informations échangées.

Outils

Les documents nécessaires au bon déroulement de l'activité au musée sont les documents qui suivent ; à imprimer par l'enseignant avant la venue au musée.

- **Mémo** *Les sources de l'Histoire*, ci-après
- **Tableau d'enquête**, ci-après

...Les **sources** de l'histoire

L'histoire ne s'invente pas ! Elle commence quand l'homme laisse une trace écrite de sa vie, de ses activités... Avant, c'est la Préhistoire.

À partir de l'étude d'indices de ce que les humains ont fait, pensé ou vécu, les historiens émettent des hypothèses sur le déroulement des événements passés et acquièrent des connaissances qui ne cessent de s'enrichir par la découverte de nouvelles sources ou une nouvelle façon de les interroger.

Les **sources** sont de plusieurs types :

Les documents écrits : ils existent à toutes les périodes historiques et on les trouve avant tout dans les bibliothèques et les dépôts d'archives.

Leur fragilité ne permet pas toujours de les montrer au public. C'est pourquoi, ils sont souvent plutôt reproduits et publiés sous forme d'ouvrages. Ils sont assez rares dans les musées mais quelques-uns de ces documents appartiennent à l'archéologie, comme les inscriptions épigraphiques ou les hiéroglyphes.

Les objets archéologiques : ce sont les objets et les traces de vie retrouvées lors de fouilles. Ils témoignent de la vie quotidienne, économique, sociale et religieuse d'un lieu.

Les fouilles archéologiques permettent aussi des reconstitutions qui ne sont pas des sources, mais permettent de mieux comprendre l'histoire d'un site.

Les objets archéologiques sont souvent conservés dans les musées et le musée des Beaux-Arts de Limoges en possède pour toutes les époques. Ils nous racontent la vie quotidienne et la façon de penser des hommes de l'Antiquité, égyptienne, gallo-romaine ou du Moyen Âge.

Les sources iconographiques : ce sont les images de toutes les époques qui elles aussi peuvent fournir des indications précieuses sur la vie des hommes du passé.

Elles constituent l'essentiel des collections des musées : peintures, monnaies, fresques, émaux, sculptures, dessins, affiches, photographies à partir du XIX^e siècle, films au XX^e siècle, etc.

Maintenant, à toi de jouer à l'historien !

Tableau d'enquête

1

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, cherche les objets qui peuvent être des sources historiques et essaie de deviner en quoi ils livrent des informations aux historiens en remplissant le tableau ci-dessous en quelques mots :

la source	sa date	sa provenance	son utilisation	ce qu'il nous raconte...
une urne funéraire				
une céramique				
une épitaphe				
une fresque				
une mosaïque				
une statue				
une colonne				
une monnaie				
un morceau d'aqueduc				

2

Observe une reconstitution au choix : maquette de la ville, d'un bâtiment (l'amphithéâtre, les thermes, une villa). Imagine ce que les archéologues ont pu découvrir dans le sous-sol de Limoges pour parvenir à cette reconstitution :

Titre de la maquette choisie :

Les vestiges archéologiques retrouvés :

.....

.....

.....

.....

.....

.....



les sources de l'histoire

2.2 PROPOSITION PÉDAGOGIQUE

...L'épigraphie, un jeu d'enfant

Visite en autonomie

Cette proposition d'activité est à mettre en œuvre par l'enseignant au musée.

Les élèves peuvent être répartis en groupe ou travailler individuellement.

La durée à prévoir sur place est d'environ 1h.

Tout groupe scolaire, même en visite libre, est invité à prévenir le musée de sa venue par téléphone au moins 15 jours à l'avance : tél. 05 55 45 98 10.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Aiguiser son sens de l'observation
- Travailler en groupe
- Acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine
- **Comprendre le travail de l'historien et la démarche historique par l'exemple de l'épigraphie**
- **Comprendre des aspects de la romanisation à Augustoritum au II^e siècle après J.-C.**

Déroulement

1. Fournir à chaque élève le **Mémo L'épigraphie, un jeu d'enfant** et les 3 **tableaux d'enquête** (voir pages suivantes).

2. Laisser les élèves partir à la découverte des sources de l'histoire présentes dans les **salles 2 à 6 du sous-sol** du palais puis remplir les tableaux pendant environ 30 minutes. L'enseignant passe d'un élève à l'autre pour le guider dans son travail.

3. Après concertation, chaque élève est invité à proposer ses réponses et motive ses choix. Il s'agit d'une restitution collective où le dialogue est encouragé par l'enseignant qui corrigera et complètera les informations échangées.

Outils

Les documents nécessaires au bon déroulement de l'activité au musée sont les documents qui suivent ; à imprimer par l'enseignant avant la venue au musée.

- Demander des **lampes** de poche à l'accueil du musée
- **Mémo L'épigraphie, un jeu d'enfant**, ci-après
- 3 **Tableaux d'enquête** pour les élèves, ci-après

...L'épigraphie, un jeu d'enfant

Qu'est-ce que l'épigraphie ?

L'épigraphie est l'étude des textes inscrits sur tout type de support durable : la pierre, le métal, les tablettes d'argile, la mosaïque...

Elle prend en compte les graffitis isolés aussi bien que les documents d'archives ou encore les inscriptions sur l'architecture et la sculpture.

Pour quoi faire ?

Cette science a pour objectif de **déchiffrer** les inscriptions, de les **traduire**, de les **dater** et de les **replacer** dans leur **contexte** culturel.

Elle permet d'obtenir des informations sur la vie privée, sur l'organisation sociale, politique et religieuse.

Une science complexe

L'étude des inscriptions se heurte à de nombreux problèmes.

- Le **support** est souvent **détérioré**, usé ou incomplet. L'épigraphiste doit compléter les parties manquantes en comparant avec d'autres sources ou en ayant recours à des techniques comme l'estampage ou la photo en lumière rasante... (cf. ta lampe de poche !)
- L'absence de ponctuation, l'usage de l'**abréviation** et le recours à l'ellipse (suppression de mots pour gagner de la place) compliquent la lecture.

Des **exemples** de ces **difficultés** :

- Des lettres peuvent être liées entre elles ou au contraire séparées par des points ;
- Le « I » est utilisé pour le « Y » et le « l » ;
- Le « V » est employé pour le « W » (prononcé à l'anglaise) et le son « OU ».

Certains noms de familles, les prénoms, beaucoup de formules et de termes courants sont notés en **abrégé** :

- IUL » pour *Iulius* (Jules) ; F pour *filius* (fils) ; LEG pour *legio* (légion) ;
- dans les épitaphes, apparaît souvent « D.M. » pour *Diis Manibus* (aux Dieux Mânes) ;
- dans les dédicaces, il est fréquent de trouver « V.S.L.M. » pour *Votum Solvit Libens Merito* (a accompli son vœu de bon gré et à juste titre).

La transcription

Une fois déchiffrée, l'inscription peut alors faire l'objet d'une transcription (= on reproduit le texte) et d'une traduction. Pour la transcription, l'épigraphiste utilise trois codes :

[] signifie qu'il restitue des **parties** de l'inscription qui ont été **abîmées** mais que l'on peut deviner par comparaison avec d'autres inscriptions similaires.

() signifie qu'il **termine** le mot que les Gallo-Romains avaient l'habitude d'écrire en **abrégé**. De nos jours, nous écrivons M^{me} pour « Madame » ; un épigraphiste du futur transcrirait donc M(ada)me.

/ indique que, sur le support, l'inscription se poursuit sur la ligne suivante.

Tableau d'enquête

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, retrouve l'inscription suivante. Réponds ensuite aux questions qui te sont posées.

La stèle du grammairien Blaesianus...

Cette pierre funéraire présente le buste d'un homme barbu assis devant une tablette et tenant un rouleau.

- Voici la transcription de l'**inscription** figurant sur la stèle. **Souligne** les **lettres** que tu reconnais.
ARTIS. INSTITIONIS* / DOCTOR.MORVM Q(ve) MAG(is)/TER / BLAESIANUS. BITVRIX. M/V/SARVM. SEMPER. AM[ca]TTOR / HIC.IACET. AETERNO. DEVI[ca]INCTUS. MEMBRA. SOPORE.

** au début du 1^{er} siècle, le mot « grammatices » a été gratté puis remplacé par le mot « institionis » par le possesseur du cippe*

= « Professeur d'art grammatical et maître de bonne conduite, Blaesianus, Biturige, qui a toujours aimé les muses, gît ici, ses membres enchaînés dans un sommeil éternel »

- **Reconnais-tu** des mots proches du **français** ? Lesquels ?
.....
.....
.....
- Qu'est-ce que dans la représentation montre que l'homme était un **lettré** ?
.....
.....
.....
- Cette inscription est une **épitaphe**, c'est-à-dire une inscription vantant les mérites d'un mort.
Rédige, à la mode romaine, une épitaphe pour toi-même !
.....
.....
.....
.....
.....

L'épigraphie, un jeu d'enfant

Tableau d'enquête

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, retrouve l'inscription suivante. Réponds ensuite aux questions qui te sont posées.

Le socle de la statue de Taurus...

Ce bloc mutilé était le socle d'une statue célébrant un grand personnage d'Augustoritum auquel la cité des Lémovices décida d'ériger une statue en raison de ses mérites.

- Voici la transcription de l'**inscription** figurant sur le socle. **Souligne** les **lettres** que tu reconnais.

[T]I[Bl]erio) TAVR[li]o) TAV[ri]i / si]l[V]ANI. II (2) VI[r]i filio) / ta]VRIANO. II (2) [v]i[ro] / ci]VITAS. LEM[lo/vi]C[vm] OB. EVS. E[tr/ga] SE MERIT[α] / pv]BLIC[ē] DEC [re/vi] T. PATER IMP[ro/en] D[ivm].REMISS[ri].

= « À Tiberius Taur(ius?) Taurianus, fils du duovir Taurius Silvanus, et lui-même duovir, la cité des Lémovices, consciente des bienfaits qu'il lui a rendus, a décidé (d'élever cette statue) aux frais du trésor public. Son père a fait remise de la dépense. »

- **Reconnais-tu** des mots proches du **français** ? Lesquels ?

.....

- A quel détail peut-on deviner que cette pierre était le **socle** d'une **statue** ?

.....

- **Imagine** à quoi pouvait ressembler cette **statue** et **dessine-la**.

L'épigraphie, un jeu d'enfant

Tableau d'enquête

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, retrouve l'inscription suivante. Réponds ensuite aux questions qui te sont posées.

La stèle du vergobret Postumus...

Élément d'une fontaine publique, cette pierre de dédicace est la plus ancienne conservée à ce jour pour Limoges. Elle est dotée d'un trou d'où l'eau devait jaillir par un tuyau de plomb.

- Voici la transcription de l'**inscription** figurant sur la stèle. **Souligne** les **lettres** que tu reconnais.
POSTVMVS DV[m] / NORIGIS F(ilius) VERG(obretus) AQV / AM MARTIAM DECAM / NOCTIACIS GRANINI D(e) S(ua) P(ecunia) D(editi) Granus »
- **Reconnais-tu** des mots proches du **français** ? Lesquels ?

.....

.....

.....

- L'inscription fait apparaître le **nom** du donateur (Postumus) et celui de son père (Dumnorix). On apprend également qu'il était **vergobret**, c'est-à-dire le chef suprême de la cité.
Que peut-on en déduire sur la **romanisation** à Augustoritum ? (observe attentivement la consonance des noms)

.....

.....

.....

.....

.....

L'épigraphie, un jeu d'enfant

2.3 PROPOSITION PÉDAGOGIQUE

...La mallette de l'archéologue

Visite avec médiateur

Cette proposition s'appuie sur le prêt d'une mallette pédagogique qui sert de support à la venue de la classe au musée. La mallette rassemble quatorze objets originaux permettant d'aborder les sources de l'histoire gallo-romaine par le toucher.

La durée à prévoir sur place est d'environ 2h00.

L'activité est impérativement encadrée par un médiateur du musée, sur réservation au moins 15 jours à l'avance au secrétariat du musée : tél. 05 55 45 98 10.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Aiguiser son sens de l'observation
- Travailler en groupe
- Acquérir des connaissances sur la civilisation gallo-romaine
- **Comprendre le travail de l'historien et la démarche historique**
- **Questionner, échanger et comprendre la vie urbaine à Augustoritum au II^e siècle après J.-C.**

Déroulement

1. Le médiateur accueille la classe : il lui expose les différents types de sources utiles à l'historien, les principes de l'archéologie. Il distribue aux élèves une fiche **Mémo** et présente la **mallette**.

2. Quatorze groupes sont formés. Le médiateur distribue à chacun un **objet** et un **tableau**. Les élèves doivent identifier la nature de l'objet, son matériau et imaginer quel(s) type(s) d'informations il peut fournir en remplissant le **tableau d'enquête**.

3. Après avoir restitué l'objet, chaque groupe part pendant environ 20 minutes à la découverte d'objets similaires dans les **salles 2 à 6 du sous-sol** du palais de façon à glaner des informations complémentaires et enrichir le tableau. Le médiateur passe d'un groupe à l'autre pour le guider dans son travail.

4. Au retour, chaque groupe est invité à présenter son objet que le médiateur fait alors circuler. Il s'agit d'une restitution collective où le dialogue est encouragé par le médiateur qui corrige et complète les informations échangées.

Outils

Les documents nécessaires au bon déroulement de l'activité au musée sont les suivants :

- **Mémo** *Les sources de l'Histoire*, ci-après
- **Tableau d'enquête**, ci-après
- **Mallette** avec les objets à toucher, fournie par le médiateur

...Les **sources** de l'histoire

L'histoire ne s'invente pas ! Elle commence quand l'homme laisse une trace écrite de sa vie, de ses activités... Avant, c'est la Préhistoire.

À partir de l'étude d'indices de ce que les humains ont fait, pensé ou vécu, les historiens émettent des hypothèses sur le déroulement des événements passés et acquièrent des connaissances qui ne cessent de s'enrichir par la découverte de nouvelles sources ou une nouvelle façon de les interroger.

Les **sources** sont de plusieurs types :

Les documents écrits : ils existent à toutes les périodes historiques et on les trouve avant tout dans les bibliothèques et les dépôts d'archives.

Leur fragilité ne permet pas toujours de les montrer au public. C'est pourquoi, ils sont souvent plutôt reproduits et publiés sous forme d'ouvrages. Ils sont assez rares dans les musées mais quelques-uns de ces documents appartiennent à l'archéologie, comme les inscriptions épigraphiques ou les hiéroglyphes.

Les objets archéologiques : ce sont les objets et les traces de vie retrouvées lors de fouilles. Ils témoignent de la vie quotidienne, économique, sociale et religieuse d'un lieu.

Les fouilles archéologiques permettent aussi des reconstitutions qui ne sont pas des sources, mais permettent de mieux comprendre l'histoire d'un site.

Les objets archéologiques sont souvent conservés dans les musées et le musée des Beaux-Arts de Limoges en possède pour toutes les époques. Ils nous racontent la vie quotidienne et la façon de penser des hommes de l'Antiquité, égyptienne, gallo-romaine ou du Moyen Âge.

Les sources iconographiques : ce sont les images de toutes les époques qui elles aussi peuvent fournir des indications précieuses sur la vie des hommes du passé.

Elles constituent l'essentiel des collections des musées : peintures, monnaies, fresques, émaux, sculptures, dessins, affiches, photographies à partir du XIX^e siècle, films au XX^e siècle, etc.

Tableau d'enquête

En enquêtant dans les salles 2 à 6 sur Limoges à l'époque gallo-romaine, cherche les objets qui se rapprochent de l'objet de la mallette qui t'a été soumis. Réponds ensuite aux questions qui te sont posées.

Identifier l'objet

- À quelle catégorie d'objets appartient-il ? : la construction, la vaisselle, la toilette, la parure, le décor... ?
.....
- L'objet est-il aisément reconnaissable ?
Si oui, de quel objet s'agit-il ?
Si non, que pourrait-il être ?.....

Observer son état de conservation

- Est-il fragmentaire ?
Si oui, quelle partie est conservée ?.....
- A-t-il été reconstitué ?
Si oui, à quoi le voit-on ?.....

Reconnaître son matériau

- De quel type de matériau s'agit-il (métal, matière organique, terre cuite, pierre... ?) ?
- Quel est précisément ce matériau ?

Deviner sa fonction

- À quoi l'objet pouvait-il servir ?.....

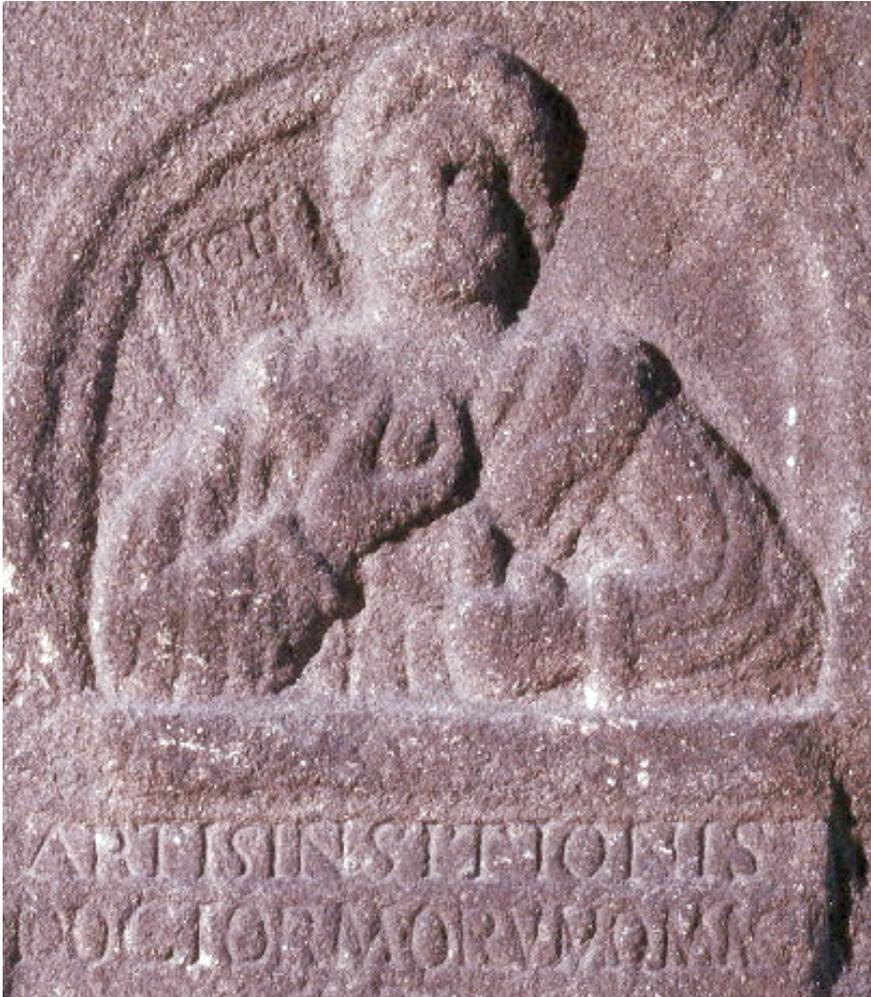
Ce qu'il nous raconte

- Que peut-il nous apprendre sur la vie des Gallo-Romains ?.....
.....
.....

La mallette de l'archéologue

LES SOURCES DE L'HISTOIRE

L'époque gallo-romaine



3. Dossier documentaire enseignant



3.1 PARCOURS « LIMOGES ANTIQUE »

Le musée des Beaux-Arts de Limoges évoque le passé gallo-romain de la ville par le biais de maquettes et reconstitutions diverses mais surtout grâce à des témoignages archéologiques retrouvés le plus souvent à l'occasion de fouilles menées dans le sous-sol limousin.

Les salles consacrées à l'histoire de Limoges antique occupe actuellement le sous-sol du palais (ou niveau -1).

Ce sont les **salles 1 à 7** :

Salle 2 et 3

Première étape du parcours, les **salles 2 et 3** sont consacrées à la fondation de la ville antique et à l'urbanisme. Les maquettes du site puis de la cité d'Augustoritum constituent un support particulièrement attractif pour comprendre l'apparition et l'évolution de la ville au fil des siècles, jusqu'au cœur du Moyen Âge.

Salle 3 et 4

Les **salles 3 et 4** mettent à l'honneur les monuments publics de la ville sont également à l'honneur. Des maquettes des thermes et de l'amphithéâtre côtoient divers objets retrouvés en ces lieux et sur le site du *Forum*. La salle 4 est également consacrée aux dieux et à la mort. On y trouve des exemples d'urnes et de coffres funéraires, des stèles et une statue en pied de Jupiter.

Salle 5

La **salle 5** est consacrée à la demeure romaine. Elle permet d'aborder la construction et le décor de la maison, à travers notamment la présentation de fresques provenant de la maison dite « de la rue Vigne-de-Fer ». Dans cette même salle, la maquette de l'une des plus grandes demeures d'Augustoritum, la maison dite des « Nones de Mars » et un fragment de son magnifique décor peint, la fresque dite « au canard colvert », sont mis en valeur.

Salle 6

La **salle 6** présente des céramiques variées (récipients, vaisselle...). Une vitrine rassemble des objets liés à la toilette et à la parure, à l'écriture, au jeu et des lampes à huile. Deux autres vitrines sont consacrées à l'artisanat, au commerce et à la monnaie...

3.2 L'ÉPIGRAPHIE

Qu'est-ce que l'épigraphie ?

L'épigraphie est l'étude des textes inscrits sur tout type de support durable : la pierre, le métal, les tablettes d'argile, la mosaïque... Elle prend en compte les graffitis isolés aussi bien que les documents d'archives ou encore les inscriptions sur l'architecture.

Cette science a pour objectif de les déchiffrer et de les traduire, de les dater, de les replacer dans leur contexte culturel et de déterminer les informations qui peuvent en être déduites.

L'étude d'inscriptions à des fins historiques passe souvent par la nécessité de restaurer les parties manquantes du texte. L'épigraphiste complète alors les lacunes en comparant avec d'autres sources ou en consultant des documents parallèles. Une fois le texte original établi, l'inscription peut alors faire l'objet de transcriptions et de traductions.

Là où les sources littéraires fournissent des versions retouchées ou erronées, l'épigraphie peut nous donner le texte original, sans remaniements. On peut dater les inscriptions à partir des événements historiques qu'elles citent ou grâce à l'environnement archéologique. Le langage et le type d'écriture employés donnent également des indications sur l'époque.

L'étude des différents types d'inscriptions fournit des informations historiques sur la vie privée, sur l'organisation sociale, politique et religieuse, tels que des actes publics, des inscriptions honorifiques, etc.

Le cas de l'épigraphie latine

La pratique des inscriptions durant la Rome antique, quasi inexistante sous la République, devient très répandue sous l'Empire. Les inscriptions étaient gravées dans la pierre sur de nombreux édifices, notifiant leur dédicace (*titulus*). On en retrouve aussi sur des socles de statues, sur des sarcophages (épitaphes), sur des stèles, des bornes milliaires ou des tables de bronze, portant des textes de loi, qui sont parvenues jusqu'à nous, dont la plus célèbre est la *Table Claudienne*. Les pièces de monnaies sont également un support privilégié, notamment pour étudier les titulatures complexes des empereurs.

Au début du XX^e siècle, des savants ont entrepris de rassembler toutes les inscriptions latines connues dans un seul recueil. Cette initiative est à l'origine,

bien des années plus tard, du *Corpus Inscriptionum Latinarum*, outil indispensable qui regroupe des dizaines de milliers d'inscriptions latines plus ou moins fragmentaires. Les inscriptions découvertes depuis, par hasard ou lors de fouilles archéologiques, sont soigneusement répertoriées annuellement dans une revue nommée l'*Année Epigraphique*.

Une science complexe

L'étude des inscriptions se heurte à de nombreux problèmes.

- Le support est souvent **détérioré**, usé ou incomplet. L'épigraphiste doit compléter les parties manquantes en comparant avec d'autres sources ou en ayant recours à des techniques comme l'estampage ou la photo en lumière rasante...
- L'absence de ponctuation, l'usage de l'**abréviation** et le recours à l'ellipse (suppression de mots pour gagner de la place) compliquent le déchiffrement et la lecture.

Des **exemples** de ces **difficultés** :

- Des lettres peuvent être liées ou incluses, ou au contraire séparées par des points ou une *hedera* (sorte de pic retourné) ;
- Le « I » est utilisé pour le « Y » et le « l » (le « J », introduit au Moyen Âge, n'existe pas à l'époque latine) ;
- Le « V » est employé pour le « W » (prononcé à l'anglaise) et le son « OU ».

Certains noms de familles, les prénoms, beaucoup de formules et de termes courants sont notés en abrégé :

- IUL » pour *Iulius* ; F pour *filius* (fils) ; LEG pour *legio* (légion) ;
- dans les épitaphes, apparaît souvent « D.M. » pour *Diis Manibus* (aux Dieux Mânes) ;
- dans les dédicaces, il est fréquent de trouver « V.S.L.M. » pour *Votum Solvit Libens Merito* (a accompli son vœu de bon gré et à juste titre).

La transcription

Une fois déchiffrée, l'inscription peut alors faire l'objet de transcriptions (c'est-à-dire reproduire le texte) et de traductions. Pour la transcription, l'épigraphiste utilise deux codes :

- [] signifie que l'on restitue des **parties** de l'inscription qui ont été **abîmées** mais que l'on peut deviner par comparaison avec d'autres inscriptions similaires.
- () signifie que l'on **termine** le mot que les Gallo-Romains avaient l'habitude d'écrire en **abrév.** De nos jours, nous écrivons M^{me} pour « Madame » ; un épigraphiste du futur transcrirait donc M(ada)me.

Noms, titulatures et inscriptions

Le nom

Tout citoyen porte un prénom indiqué par une initiale (C pour Caius, L pour Lucius), suivi du *gentilice* (ou nom de famille), auquel s'ajoute un surnom : cela forme les *tria nomina* (prénom + gentilice + surnom). Jules César avait ainsi pour *tria nomina* : Caius (prénom) IULIUS (gentilice) CAESAR (surnom).

Dans les cités indigènes, celui qui obtient la citoyenneté romaine adopte le prénom et le gentilice de l'empereur qui la lui a accordée. La femme est désignée par la gentilice de son père et un surnom ; elle n'a pas de prénom même si quelquefois on peut trouver « G » mis pour Gaia.

La tribu

C'est un élément qui permet d'identifier un citoyen puisque tout citoyen romain est inscrit dans l'une des trente-six tribus. Sur les inscriptions, elles sont indiquées soit par leurs trois premières lettres, soit par le nom complet.

La titulature impériale

« La titulature, malgré son caractère stable et presque hiératique, subit, suivant les règnes, des modifications que la pensée profonde de la politique des empereurs détermine bien souvent », selon R. Bloch.

Autrement dit, la titulature impériale renvoie en quelque sorte l'image que l'empereur voulait donner de lui-même à ses sujets.

Exemple de la titulature de l'empereur Néron, datant de l'année 65-66 :

IMP NERO CAESAR AVGVSTVS DIVI CLAVDI F GERMANICI CAESARIS N TIB
CAESARIS AVG PRON DIVI AVG ABN
PONTIF MAX TRIB POTEST XII IMP X COS IIII P P

Si l'on reprend chacune des mentions, cela donne :

IMP : *Imperator* ; titre de tous les empereurs romains depuis Auguste. Auparavant, *l'imperator* était un général victorieux acclamé par ses troupes. Depuis Néron, qui fut le premier à procéder ainsi, le mot *imperator* remplace le prénom de l'empereur après son accession à l'Empire.

NERO : *cognomen* de la gens Claudia à laquelle appartient Néron

CAESAR : *cognomen* de la gens Julia, devenu dès le règne de Tibère le nom de la gens impériale

AUGUSTUS : titre décerné à Octave en 27 avant J.-C. ; il confère à son détenteur un caractère sacré et sera porté par tous les empereurs

DIVI CLAUDI F : *Divi Claudii Filius*, ou fils du divin Claude ; la filiation était toujours indiquée chez les Romains, ici Néron, adopté par Claude, divinisé après sa mort, peut se dire fils du divin Claude

GERMANICI CAESARIS N : *Germanici Caesaris Nepos* ; Néron était le neveu de Germanicus Caesar, autrement dit de Caligula

TIB CAESARIS AUG PRON : *Tiberii Caesaris Augusti Pronepos* ; étant le fils (adoptif) de Claude et le neveu de Caligula, Néron est également l'arrière-petit-fils de Tibère

DIVI AUG ABN : *Divi Augusti Abnepos* : arrière-arrière-petit-fils d'Auguste

PONTIF MAX : *Pontifex Maximus* ; le plus haut prêtre de Rome était appelé le grand pontife. Depuis Jules César, qui fut Pontifex Maximus, et Auguste qui le fut aussi, tous les empereurs ont été grands pontifes.

TRIB POTEST XII : *Tribunicia Potestate XII* ; c'est-à-dire « revêtu de la puissance tribunitienne pour la 12^e fois ». Les empereurs romains étaient détenteurs de la puissance des anciens Tribuns de la plèbe, ce qui les rendait à la fois sacrés et inviolables (on ne pouvait pas lever la main sur eux), et également les rapprochait du peuple, au moins symboliquement. La puissance tribunitienne était annuelle, et elle a servi à compter les années de règne de tous les empereurs.

IMP X : Acclamé *imperator* 10 fois par ses troupes

COS IIII : Consul pour la quatrième fois ; le consulat a subsisté tout au long de l'Empire, et même après la chute de l'Empire à Rome et à Byzance évidemment, sans pour autant avoir jamais retrouvé son ancienne importance. Le consulat restait néanmoins une place de choix, très recherchée pour son prestige, et pour la possibilité qu'elle offrait de devenir ensuite proconsul, gouverneur d'une province.

PP : *Pater Patriae* ; titre décerné à tous les empereurs depuis Auguste, à quelques exceptions près.

3.3 Les inscriptions, source pour l'Histoire

...trois exemples au BAL

La stèle du grammairien Blaesianus...

salle 4



© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

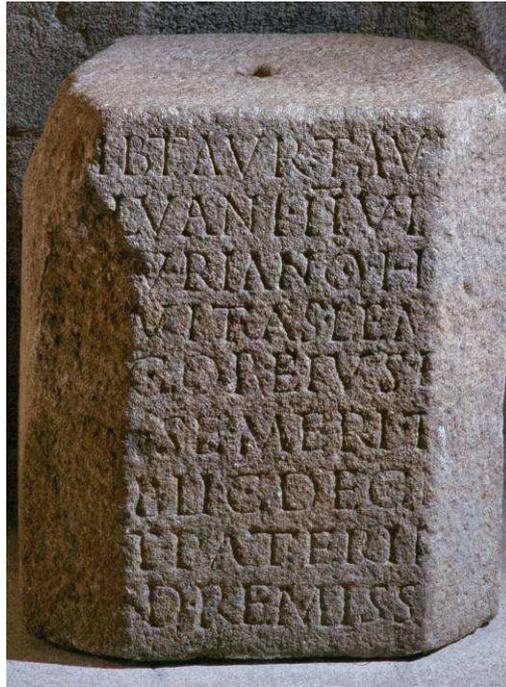
Granit. Milieu du II^e ou début du III^e siècle après J.-C.

Trouvée dans les fondations du clocher de Saint-Martial de Limoges en 1790. Don Bardy, 1846 (inv. Arc. L.23)

Artis. Grammatices* / doctor.morvm q(ve) mag(is) / ter / Blaesianus. bitvrix. M/vsarvm. semper. am[a]tor / hic iacet. aeterno. dev[i]nctus. Membra. sopore.

** le mot « grammatices » a été gratté et remplacé au début du XIX^e par le mot insitionis par le possesseur du cippe.*

Cette pierre funéraire présente le buste d'un homme barbu tenant un rouleau et assis devant une tablette dans une posture de lettré. Elle est riche d'information grâce à l'épithaphe métrique de sept lignes : identifié comme professeur de grammaire originaire de Bourges, elle nous apprend qu'elle a été réalisée de son vivant et suggère qu'il ait pu être inhumé et non incinéré, pratique qui ne concernait alors que 5 % du total des sépultures recensées en Aquitaine.



© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

Granit. Fin I^{er} - début II^e siècle après J.-C.

Trouvé en 1959 lors de la démolition de l'ancien couvent des Carmes déchaussés. Affecté au musée par la Ville de Limoges, 1959 (inv. Arc. L.29)

[T] ib(erio) Tavr(io ?) Tav[r(ii) / Si]lvani. Il (=duo) vi [r(i filio) / Ta]vriano. Il (=duo) [v(iro) / ci]vitas. Lem[o/vi] c(vm) ob. eivs. e[r/ga] se merit[a / pv]blic(e) dec [re/vi] t. Pater imp[p/en]d(ivm).remiss [it].

« À Tiberius Taur(ius?) Taurianus, fils du duovir Taurius Silvanus, et lui-même duovir, la « cité » des Lémoviques, consciente des bienfaits qu'il lui a rendus, a décidé (d'élever cette statue) aux frais du trésor public. Son père a pris à sa charge les frais de l'érection. »

L'inscription de ce bloc mutilé nous révèle sa nature : il s'agit du socle d'une statue célébrant par une formule stéréotypée « Tiberius Taurius Taurianus, fils du duovir Taurius Silvanus et lui-même duovir » auquel « la cité des Lémovices, en raison des mérites qu'il s'est acquis auprès d'elle, a décidé d'ériger cette statue aux frais du trésor public. Son père a fait remise de la dépense. »

Bénéficiant du droit latin, Augustoritum était administrée par deux *duumvirs*, magistrats nommés pour un an par l'ordre des décurions, sorte de conseil municipal qui siégeait à la Curie du forum. Les détenteurs de ces charges honorifiques devaient, en échange, montrer un zèle dépensier.



© Tous droits réservés – Musée des Beaux-Arts de Limoges

Élément de fontaine. Granit. Premier tiers du I^{er} siècle après J.-C.

Trouvée en 1987 lors de la démolition d'un mur de la rue de la Roche-au-Go. Don Peyrichoux, 1987 (inv. Arc. L.201)

Élément d'une fontaine publique, cette pierre est la plus ancienne conservée à ce jour pour Limoges. Dotée d'un trou d'où l'eau devait jaillir par un tuyau de plomb, son inscription a pu être traduite ainsi : « Postumus, fils de Dumnorix, vergobret, a offert de ses deniers la conduite de l'Aqua Martia pour la fête des Dix-Nuits de Grannus. »

Élu chaque année sous l'égide des druides, le vergobret désignait le chef militaire des cités gauloises. Détenteur de la magistrature suprême, le donateur de cet aqueduc témoigne donc d'une bienfaisance civique déjà « romaine ». Son nom atteste la romanisation en cours des élites lémovices : en une génération, le suffixe –us de Postumus (le fils) a remplacé la terminaison en –ix de Dumnorix (le père). Détail anecdotique : le prénom du fils laisse supposer qu'il vit le jour après la mort de son père...

La fête des Dix-Nuits de Grannus était une célébration religieuse dédiée au dieu gaulois Grannus au sujet de laquelle nous ne savons quasiment rien. Elle doit son appellation au fait que les célébrations de ce type étaient nommées d'après leur durée rituelle.

3.4 L'ARCHÉOLOGIE

...et le métier d'archéologue

L'archéologie étudie les traces matérielles des civilisations anciennes afin de reconstituer leur passé.

L'archéologue enquête, à la manière d'un détective à la recherche du moindre indice, tout vestige témoignant de la vie et de l'activité des hommes d'autrefois. Ces vestiges peuvent être une simple graine de plante, un morceau de poterie, une monnaie, un outil, une statue ou des ruines d'un monument...

Le **mot** « archéologie » apparaît à la fin du XVI^e siècle. Il vient du **grec** *archaia*, signifiant « **l'étude des choses anciennes** ».

La naissance de l'archéologie

Dès l'Antiquité, les hommes se sont intéressés aux objets et monuments laissés par leurs ancêtres. Toutefois, la plupart les collectionnait ou les admirait pour leur beauté, sans chercher à comprendre le passé à partir de ces vestiges.

À compter du XVII^e siècle, certains se posent de nouvelles questions sur ces objets, sur qui les fabriqua, quand et comment... Au XIX^e siècle, des savants établissent des méthodes et des règles précises pour identifier, dater et classer les objets de fouilles : c'est la **véritable naissance de l'archéologie**.

Au XX^e siècle, l'archéologie progresse : elle améliore ses méthodes de fouilles et d'études, en faisant appel à d'autres sciences comme la géologie, la chimie, la physique, la médecine... Elle bénéficie désormais des performances des nouvelles technologies.

La fouille archéologique

La fouille est l'un des moyens à disposition de l'archéologue pour explorer le passé. Les vestiges des civilisations anciennes sont en effet souvent enfouis dans le sol : la fouille consiste à les extraire minutieusement de la terre, selon des méthodes scientifiques.

Le sous-sol est composé de couches superposées - les strates - qui se sont formées au cours des temps, soit naturellement, soit sous l'action des hommes.

L'archéologue doit reconnaître ces « couches stratigraphiques » et les fouiller une par une. La couche la plus récente se trouve en surface tandis que la plus profonde est la plus ancienne : plus on creuse, plus on remonte le temps.

Les vestiges retrouvés permettent de dater, parfois avec précision et de manière absolue, les différentes couches archéologiques. Un vestige sorti de son contexte de fouille perd ainsi souvent tout son intérêt et prive l'archéologue d'une information qui pourrait s'avérer décisive dans la compréhension de l'histoire du site archéologique.

Voilà pourquoi lors d'une fouille, rien n'est laissé au hasard. Tout est noté, relevé puis enregistré. Une fois enregistrés, les vestiges sont entreposés dans des dépôts afin d'être nettoyés et étudiés. Certains rejoignent ensuite parfois les salles d'exposition d'un musée.

Des archéologues, des spécialistes

Pour qu'un site archéologique livre toutes ses informations, il est important que les fouilles se déroulent dans les meilleures conditions et soient dirigées par des personnes compétentes : les archéologues.

L'archéologue est un scientifique qui étudie les traces des hommes qui nous ont précédés et essaye de comprendre leurs modes de vie grâce à la fouille de terrain mais également grâce à des techniques scientifiques variées et à l'étude des sources écrites. Les archéologues ont ainsi souvent diverses spécialités ou s'entourent de scientifiques qui peuvent les aider à déchiffrer les vestiges retrouvés.

Une équipe d'archéologues peut être ainsi composée :

- de topographes
- de spécialistes des céramiques
- de spécialistes des graines et noyaux (pour identifier le type d'alimentation)
- de spécialistes des animaux (pour déterminer par exemple si les animaux retrouvés étaient sauvages ou domestiques)
- de spécialistes des squelettes humains (pour déterminer l'âge et le sexe à partir des os)
- de spécialistes de l'archéométrie qui comprend les moyens de datation qui permettent de mesurer le temps écoulé : analyse au Carbone 14, dendrochronologie, paléomagnétisme, etc.
- de spécialistes de l'archéologie sous-marine ou aérienne...

La fouille de terrain

Depuis 1941, les fouilles sauvages, c'est-à-dire pratiquées sans autorisation, sont interdites, même si le terrain vous appartient.

Des fouilles archéologiques sont engagées :

- dans le cadre d'une fouille programmée, à la suite de recherches ayant démontré qu'un site mérite d'être fouillé. Elle est organisée à l'avance et s'étend sur une période définie.
- dans le cadre de « fouilles préventives », après que des « sondages » (fouilles légères et ciblées menées en différents lieux du site) aient confirmé cet intérêt et dans le cadre de « fouilles de sauvetage ». Les fouilles préventives constituent en France 90% des interventions des archéologues.

Des **fouilles préventives** sont menées lorsque des travaux d'urbanisme, comme la construction d'un immeuble, sont envisagés afin de déterminer si l'emplacement choisi ne contient pas dans son sol des vestiges archéologiques méritant d'être fouillés. Ne sont préservés alors que les vestiges architecturaux les plus intéressants ou spectaculaires. Des relevés précis permettront de conserver le souvenir de ceux qui seront inévitablement détruits. On parle de **fouilles de sauvetage** lorsque des vestiges archéologiques sont découverts par hasard lors de grands travaux d'aménagement n'ayant pas fait l'objet de fouilles préventives préalables.

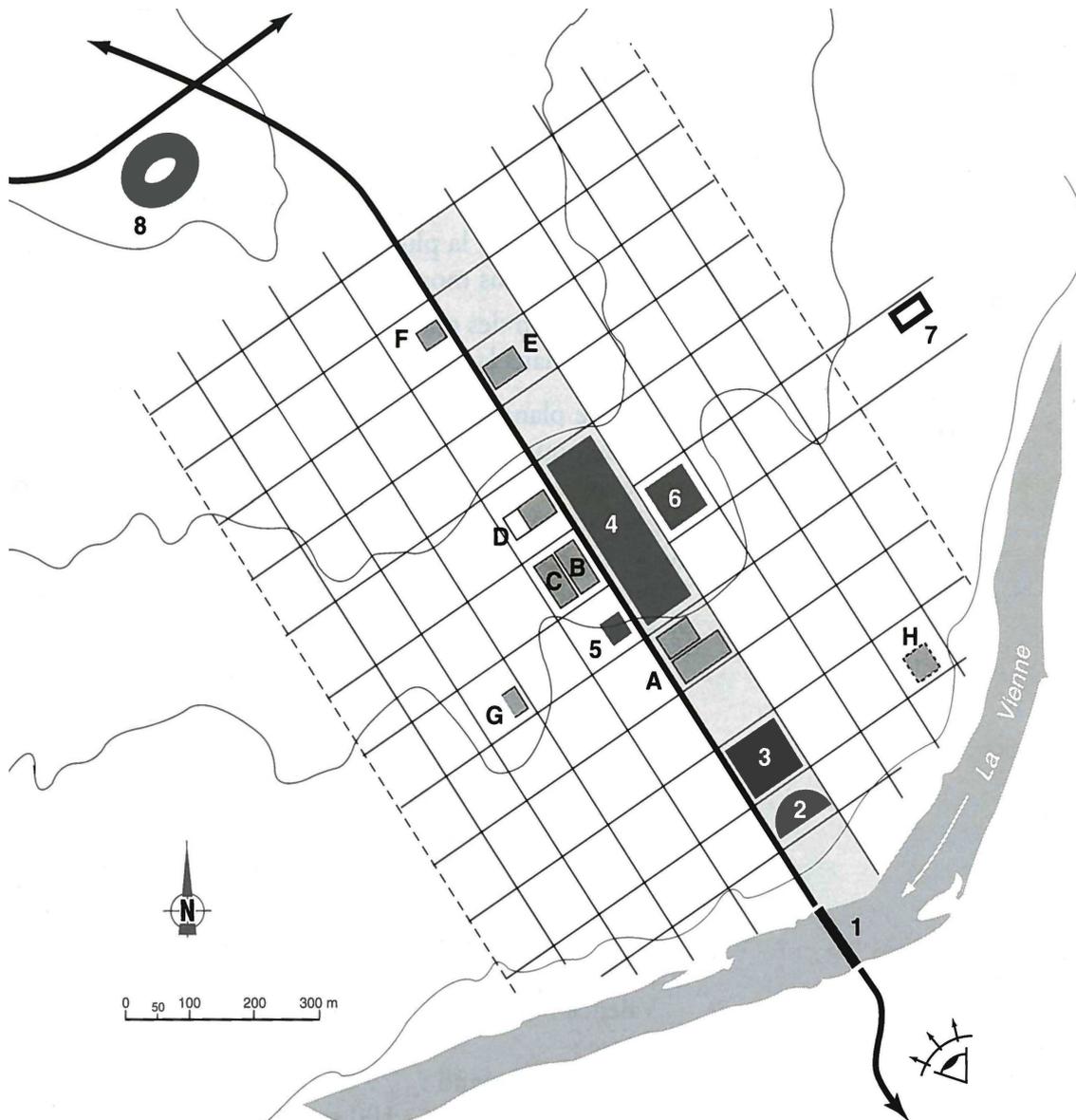
Il faut comprendre que **toute opération de fouilles est**, par essence, **une destruction**. Afin de connaître les couches inférieures d'un sous-sol, les archéologues sont eux-mêmes contraints de démolir les constructions supérieures.



Coupe stratigraphique d'une fouille urbaine, exposition *Ville européenne des sciences*, Paris, Ile-de-France en 2007, reconstitution d'une spectaculaire fouille urbaine / Photo Denis Gliksman INRAP 2007

3.5 Carte

...Scénographie urbaine d'Augustoritum



d'après J.-P. Loustaud, *Limoges antique*, TAL, 5, 2000, p.79

Édifices publics

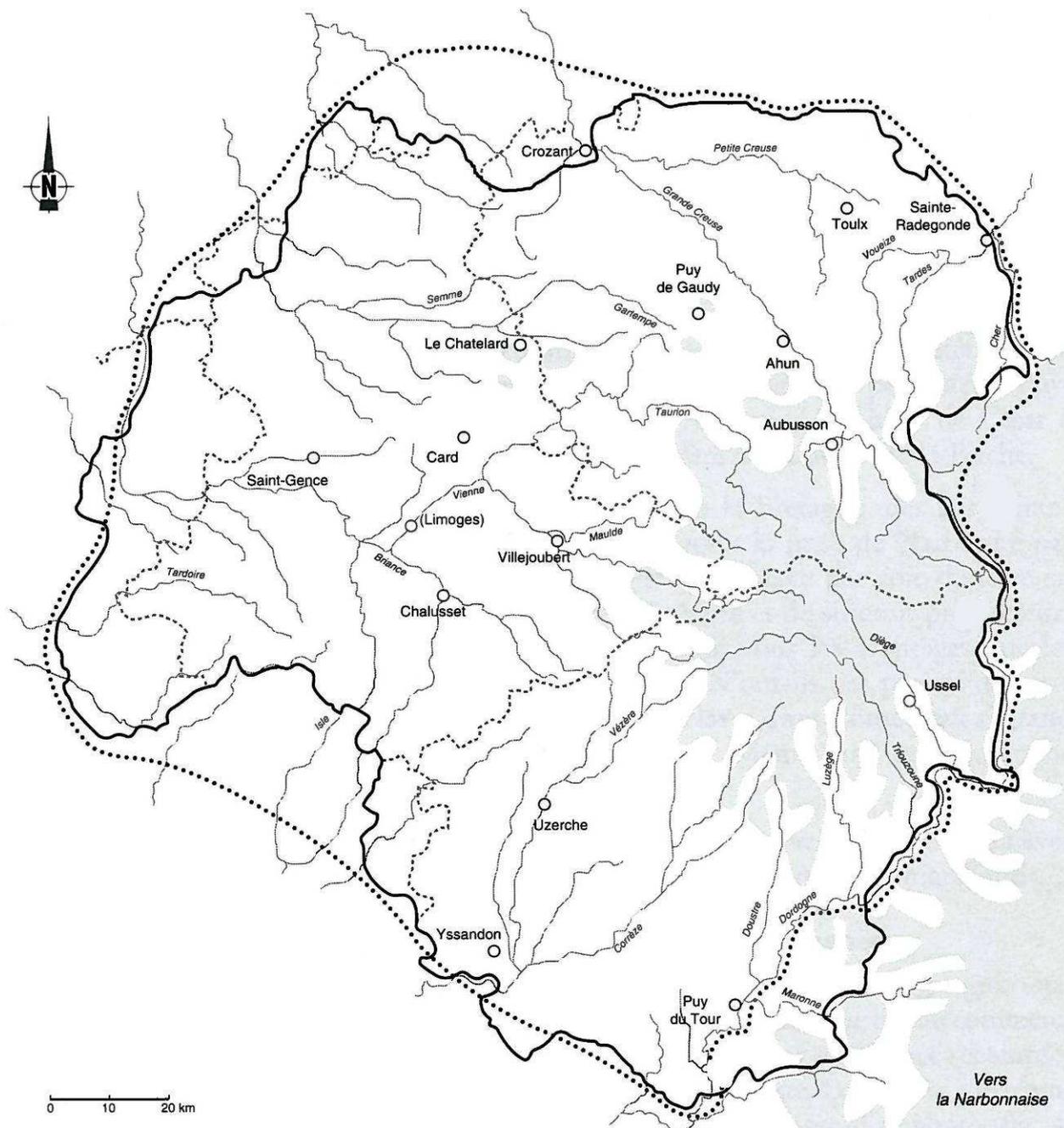
- 1- Pont de pierre
- 2- Théâtre
- 3- « Palais de Duratius » (thermes ?)
- 4- Centre civique : *forum-macellum*
- 5- Sanctuaire augustéen de tradition indigène
- 6- Thermes de la place des Jacobins
- 7- Temple ? (site de l'actuelle cathédrale)
- 8- Amphithéâtre (actuel Jardin d'Orsay)

Riches demeures

- A- Maison des Nones de Mars
- B- *Domus* à l'*opus sectile*
- C- Maison aux cinq mosaïques
- D- Maison au grand vestibule
- E- *Domus* de la rue Vigne de Fer
- F- Maison au décor aquatique
- G- Maison de l'ancienne clinique Chénieux
- H- Maison aux volutes

3.6 Carte

...L'espace lémovice



d'après J.-P. Loustaud, *Limoges antique*, TAL, 5, 2000, p.31

3.7 GLOSSAIRE

D'après Jean-Pierre Loustaud, *Limoges antique, Travaux d'Archéologie Limousine*, supplément 5, 2000

Aqueduc : canal creusé ou construit en pierre ou en brique afin de conduire l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain.

Antéfixe : nom féminin désignant en architecture un élément de toiture, en céramique ou en terre cuite, placé à l'extrémité inférieure d'une rangée de tuiles pour leur éviter de glisser, mais aussi pour masquer les vides générés par ces tuiles creuses. Les antéfixes étaient généralement décorées.

Atrium : salle dont le plafond est percé d'une ouverture au-dessus d'un bassin ; l'atrium jouait le rôle d'un puits de lumière.

Caldarium : salle chaude d'un établissement de bains.

Cardo : dans une agglomération romaine, voie tracée du nord au sud. Le *cardo maximus* est l'axe principal d'une ville romaine.

Castrum : agglomération fortifiée.

Cippe : stèle ou colonne signalant l'emplacement d'une sépulture.

Decumanus : dans une agglomération romaine, voie tracée d'est en ouest. Le *decumanus maximus* est l'axe principal dont l'intersection avec le *cardo* marque le centre de la ville.

Domus : maison.

Épigraphie : L'épigraphie est l'étude des textes inscrits sur tout type de support durable (la pierre, le métal, les tablettes d'argile, la mosaïque, etc.). Cette science a pour objectif de les déchiffrer et de les traduire, de les dater, de les replacer dans leur contexte culturel et de déterminer les informations qui peuvent en être déduites.

Évergétisme : mécénat.

Forum : place publique bordée de boutiques, jouant souvent le rôle de centre politique et économique de la cité romaine.

Fresque : technique particulière de la peinture murale ; la couleur est appliquée sur un enduit frais.

Frigidarium : salle froide d'un établissement de bains.

Historiographie : a pour objet l'écriture de l'Histoire avec la conscience d'une démarche et d'une méthode.

Hypocauste : système de chauffage en sous-sol.

Insula : îlot de maisons délimitées par deux rues cardinales et deux rues décumanes.

Mortier : récipient dans lequel on pile les aliments

Opus caementicium : maçonnerie jointoyée au mortier de chaux.

Palestre : salle ou espace réservé aux activités physiques.

Péristyle : galerie à colonne sous colonnades, entourant une cour ou une place.

Sigillée : céramique moulée à pâte fine, recouverte le plus souvent d'un engobe de couleur rouge et brillant. Elle est souvent décorée à l'aide de poinçons.

Tepidarium : salle tiède d'un établissement de bains.

Tesselle : Morceau de pierre, de marbre ou de céramique qui compose une mosaïque.

Triclinium : salle-à-manger.

Vergobret : magistrat suprême dans le monde gaulois avant la conquête romaine. La fonction semble avoir perduré par la suite jusque vers le milieu du I^{er} siècle.

3.8 LA MALLETTE DE L'ARCHEOLOGUE

...objets à toucher

La mallette pédagogique rassemblant divers objets originaux permet d'aborder les sources de l'histoire gallo-romaine par le toucher.

Des objets originaux à toucher : des précautions ?!

Dans un musée, il est formellement interdit de toucher aux objets pour éviter de les dégrader. En effet, le simple contact avec les doigts (en raison de l'acidité de la peau) peut être nocif pour ces objets fragiles, surtout s'il est régulier.

C'est le **rôle du musée** de veiller à leur bonne conservation de façon à transmettre ces témoignages du passé aux générations futures. C'est un devoir, pas seulement pour permettre à nos petits-enfants d'en profiter, mais également car les moyens d'investigation du futur seront sans doute plus performants et permettront de faire « parler » ces objets d'une façon renouvelée...

Les objets rassemblés dans la mallette ont été découverts à l'occasion de **fouilles archéologiques**. Pour certains, malheureusement, nous avons perdu toute indication de leur provenance précise, car ils ont été mis au jour il y a fort longtemps, à une époque où les fouilles n'étaient pas menées avec la même rigueur qu'aujourd'hui. Or, c'est précisément le contexte dans lequel ils ont été trouvés qui permet de retirer des enseignements précieux pour la construction de l'histoire.

Ces objets sont habituellement rangés en « **réserves** », ces lieux de stockage du musée où seul le personnel de la conservation a accès.

Même s'ils sont fragmentaires – ou reconstitués - et que leur provenance n'est pas toujours documentée, ils restent encore une fois précieux... ce qui impose **précaution** absolue dans leur manipulation.

Les objets de la mallette permettent d'évoquer deux grands thèmes :

- la construction et son décor,
- la vie quotidienne.

Contenu de la mallette

...notices des objets

La construction et son décor

- 1- une tuile plate
- 2- une antéfixe
- 3- un bloc de marbre
- 4- un morceau de fresque
- 5- un fragment de mosaïque

Les objets de la vie quotidienne

- 6- une coupe en céramique noire
- 7- fragment de céramique sigillée
- 8- fragment de mortier
- 9- lampe à huile
- 10- fragment de vase en verre
- 11- agrafe en bronze
- 12- cuiller en bronze
- 13- manche en os
- 14- petite tête en terre cuite

La construction et son décor



1. TUILE PLATE À REBORD (caniveau ou tuile ?), aucune information sur la provenance

Les toits gallo-romains étaient couverts de tuiles. Les tuiles plates à rebords (*tegulae*) étaient disposées côte-à-côte et par rangs superposés. La liaison entre ces tuiles était assurée par des tuiles courbes convexes (*imbrices*) qui couvraient les rebords des *tegulae*. Ces matériaux assez lourds nécessitaient de solides charpentes.

■ Suggestions de thèmes

- L'art de la construction importée par les Romains (les Gaulois ne connaissaient vraisemblablement que le chaume et le torchis).
- Permanence de la tuile romaine (la tuile romane s'inspirant de la forme une fois posée de la tuile romaine).
- L'organisation des *insulae*.
- La cité romaine comme élément de romanisation des populations soumises (la maison mais plus généralement les choix urbanistiques, les équipements publics...).



2. ANTÉFIXE, fin I^{er}-II^e siècle après J.-C. ?, terre cuite, trouvée sur le site de l'ancien hôpital de Limoges (n°31), sans n° d'inv.

L'antéfixe est un élément de la toiture destiné à masquer ou orner l'extrémité d'une rangée de tuiles ou une partie saillante de la toiture. Sur le bord du toit, à l'extrémité d'une rangée, les *imbrices* étaient parfois remplacées par des antéfixes, tuiles courbes dont le bord externe se redresse en talon aplati et décoré. Ce décor était d'inspiration végétale ou consistait en tête coupée (Gorgone...). Il soulignait le prestige de la maison.

■ Suggestions de thèmes

- La toiture, la construction, l'apport de la terre cuite dans la construction par les Romains (tuiles, briques, éléments d'hypocauste).
- La distinction entre riches demeures (*domus*), parfois semi-publiques et les habitations les plus humbles.



3. BLOC DE MARBRE, trouvé sur le site des Jacobins à Limoges en 1963 par J.-P. Loustaud, sans n° d'inv.

La pierre du Limousin est le granit, une pierre très résistante mais très difficile à sculpter. Les éléments en calcaire ayant été trouvés à Limoges ont donc tous été importés, par voie d'eau ou sur des charrois ; peu de sculptures ou de blocs parvenus jusqu'à nous car assez systématiquement fondus dans les fours à chaux ou réutilisés dans les fondations après l'abandon de la ville romaine ; pierre lourde, prestigieuse, que les romains ramenaient parfois comme butin après les campagnes militaires ; utilisée dans les bâtiments publics ou sur les murs des domus, dans la sculpture. Ici peut être un élément de corniche

■ Suggestions de thèmes

- Les monuments publics à travers le marbre et la maison des élites.
- La statuaire (exemple d'une main colossale de statue trouvée sur le site du *forum*).
- L'importation de ce matériau implique la performance du réseau routier et des transports dans le monde romain...



4. FRAGMENT DE FRESQUE, aucune information sur la provenance

La technique de la fresque semble avoir été très fréquente en Gaule dès le règne d'Auguste et plus répandue que la mosaïque, luxueuse et chère. L'essentiel de nos connaissances sur la peinture romaine provient des fresques (notamment de Pompéi) ; les fresques d'Augustoritum attestent l'importation totale du modèle italique.

La fresque consiste à peindre sur un enduit frais (superposition de couches plus ou moins épaisses d'un mortier composé de poudre de marbre ou de chaux, de sable et d'eau). Les pigments sont appliqués sur la dernière couche d'enduit encore fraîche. En séchant, cette dernière couche déclenche une réaction chimique, la carbonatation, qui crée le calcin. Cette couche transparente enferme dans sa gangue les pigments qui cristallisent et sont ainsi scellés.

Cette technique coûteuse était réservée aux maisons de l'élite urbaine. Certains pigments utilisés étaient rares et donc onéreux comme le cinabre (sulfure de mercure, de couleur rouge vif), reconnaissable par exemple sur la fresque au canard colvert de la maison des Nones de Mars.

■ Suggestions de thèmes

- La décoration intérieure.
- La distinction entre décor des espaces de réception et les autres.
- La technique de la fresque.
- Images fournissant des indications sur la vie quotidienne, le mobilier, les vêtements, les coiffures... / Pompéi.



5. FRAGMENT DE MOSAÏQUE de pavement, aucune information sur la provenance

Comme dans la plupart des autres villes gallo-romaines, les édifices publics et les riches demeures d'Augustoritum s'ornaient de pavements de mosaïques.

La mosaïque est un art décoratif qui utilise des fragments de pierre colorées, d'émail, de verre ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des *tesselles*.

Plusieurs procédés classiques coexistent :

- l'*opus tessellatum* emploie comme tesselles des « abacules », c'est-à-dire des petits cubes de pierre collés soit directement sur la surface à paver, soit sur un enduit intermédiaire ;
- l'*opus sextile* utilise des fragments de tailles inégales.

Le support le plus courant est le mortier (sable et ciment) en raison de son faible coût et de son adaptation à différents environnements.

■ Suggestions de thèmes

- La décoration.
- La distinction entre décor des espaces de réception et les autres.
- La technique de la mosaïque.
- Images fournissant des indications sur la vie quotidienne, le mobilier, les vêtements, les coiffures... / Pompéi.

Les objets de la vie quotidienne



6. COUPE EN CÉRAMIQUE NOIRE, aucune information sur la provenance

Les coupes en céramique noire ont été retrouvées en grand nombre en Limousin. La plus grande partie de la vaisselle destinée à la cuisson des aliments a été produite dans des ateliers locaux ou régionaux, utilisant des argiles locales mélangées avec un dégraissant (quartz et mica). Aux origines de l'agglomération, la vaisselle reproduit les formes traditionnelles en usage avant la conquête : dans certains cas, elle est montée à la main, technique qui disparaît rapidement. Mais on trouve aussi des productions de grande qualité importées d'Italie ou de la région de Saintes et les formes purement locales régressent peu à peu. Les importations italiennes sont ensuite relayées par l'afflux des productions de céramiques sigillées des ateliers du sud de la Gaule.

La typologie de la céramique commune assez bien connue à Limoges, essentiellement pour celle en usage au III^e s., grâce aux fouilles de plusieurs dépotoirs et puits au mobilier homogène et bien daté : beaucoup de vases ovoïdes à lèvre roulée et décor de trois bandes guillochées (à la roulette ou à la lame vibrante), d'urnes ovoïdes à col cylindro-conique, de cruches à panse plus ou moins ovoïde et anse unique, de gobelets à panse globulaire, de coupes à collerettes, de vases tripodes à lèvre en « barbe d'hameçon », d'urnes peignées à pâte grossière grise ou noire (...).

Les différentes formes des céramiques témoignent des usages alimentaires qui s'enrichissaient parfois d'apports lointains (vins de la Narbonnaise et d'Espagne sans doute importés d'Italie et conservés dans des amphores ; olives, salaisons).

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



7. FRAGMENT DE MORTIER EN CÉRAMIQUE COMMUNE (partie avec le bec), pas d'information sur la provenance

La forme des mortiers a une origine italienne.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



8. FRAGMENT DE CÉRAMIQUE SIGILLÉE (à décor), milieu du I^{er} siècle après J.-C., trouvé place Sainte-Félicité à Limoges, don M. Naud, Arc. M.136

La céramique sigillée est une production typique du monde romain. Elle se caractérise par une pâte fine couverte d'un vernis brillant très dur, de couleur orangée à rouge brique. Elle porte fréquemment des décors en relief obtenus par l'utilisation d'un moule lui-même préparé à partir de poinçons. Le nom du potier est imprimé au moyen d'un sceau (d'où le terme de « sigillée ») sur le fond de nombreuses pièces, juste avant la cuisson. Ces productions se caractérisent par une très grande qualité de pâte et de glaçure avec une ornementation particulièrement soignée.

Les sigillées les plus anciennes trouvées en Gaule sont importées d'Italie (Arezzo et Pouzzole surtout), mais dès le règne de Tibère (14-37), la production commence en Gaule du Sud (La Graufesenque – Aveyron). Au II^e s, les ateliers les plus actifs se situent en Gaule centrale (Lezoux – Auvergne) et en Gaule de l'Est. La production s'interrompt dès le 2^e tiers du III^e s. La sigillée trouvée à Limoges est d'origine italique pour les périodes les plus anciennes. Durant le reste du I^{er} siècle, la production de La Graufesenque reste dominante.

■ **Suggestions de thèmes**

- La vie quotidienne.
- La vaisselle et l'alimentation.
- Les différents types de céramique.
- L'artisanat.
- Le commerce et les échanges.



9. LAMPE À HUILE, à médaillon non décoré, anse en anneau, inv. Arc. M.41

Diverses lampes en céramique ont été retrouvées à Limoges. Les lampes en terre cuite avec bec pour le passage de la mèche (en fibre végétale) et réservoir pour l'huile (minérale ou végétale) avaient une destination domestique mais aussi funéraire ou religieuse. La variété de leurs formes et de leurs décors en font des objets usuels particulièrement attrayants. Les plus sommaires, de fabrication locale, sont simplement modelées à la main. Plus élaborées, avec décor ou non, la plupart sont fermées et fabriquées par moulage : elles sont alors importées. Les lampes en bronze sont très rares à Limoges car ce métal étant très recherché pour la fonte a été probablement très largement réutilisé.

Cette lampe présente ici un décor très simple mais il existe d'autres exemples où sont représentées des scènes mythologiques ou satiriques sur le médaillon. Parmi les exemplaires les plus remarquables conservés au musée, une lampe zoomorphe en forme de tête de taureau surmontée d'un croissant de lune et ornée d'un quadrigé.

L'extrémité noircie du bec d'une lampe indique son utilisation.

■ **Suggestions de thèmes**

- L'éclairage.
- Permanence de ces objets présents sur tout le pourtour méditerranéen.
- La sophistication du monde romain (chauffage, approvisionnement en eau...).



10. FRAGMENT DE PETIT VASE EN VERRE (partie supérieure du col), aucune information sur la provenance

Plus rare que la vaisselle de terre cuite, la verrerie, provenant d'Italie, de la Narbonnaise ou de la vallée du Rhône, était néanmoins présente dans les demeures d'Augustoritum.

Le verre à usage domestique, rare car coûteux et fragile, s'est rarement bien conservé, surtout quand il s'agit de petits objets du quotidien. : flacons, gobelets, bouteilles, gobelets et même des bijoux en pâte de verre. En revanche, le verre des urnes cinéraires s'est mieux conservé car placé dans un contexte protégé, moins soumis aux aléas de la vie de tous les jours.

Augustoritum possédait plusieurs nécropoles à incinération, localisées hors du périmètre urbain (à proximité de l'amphithéâtre par exemple). Des coffres de granit étaient creusés d'une cavité cylindrique abritée par un couvercle qui contenait habituellement une urne, en verre ou en céramique, enfermant les cendres du défunt. Si les urnes à deux anses coiffées d'un couvercle ont été exclusivement fabriquées pour cet usage, les sépultures recelaient aussi des balsamiques (flacons contenant des parfums) placés parfois dans l'urne au contact direct des cendres, qui semblent avoir été longtemps la catégorie la plus répandue de l'environnement de la mort.

L'incinération est le mode le plus répandu jusqu'au II^e siècle, durant lequel l'inhumation se développe sous l'influence des cultes orientaux, et pas seulement du Christianisme qui mit plus de temps à pénétrer en Occident.

■ **Suggestions de thèmes**

- Le verre.
- Les urnes cinéraires.
- Les pratiques funéraires.



11. AGRAFE à double crochet, décor guilloché, bronze, don M. Duvert, inv. Arc. M.349

Sans doute de fabrication locale, comme le laissent supposer les nappes de scories, les fonds de creuset et les rognures retrouvés ici et là dans la ville, les objets métalliques ont en général mal supporté le sol acide du Limousin. Les objets de bronze sont assez rares car très recherchés pour la fonte. Toutefois, les objets de toilette et de parure tels que les fibules, les agrafes, les spatules, les aiguilles ou les pinces à épiler étaient généralement en bronze. Le fer a quant à lui essentiellement servi pour forger des clous, des crampons pour l'accrochage des briques de plafond, des clefs, des outils artisanaux ou encore des lames de couteaux.

■ **Suggestions de thèmes**

- L'artisanat, le commerce et les échanges.
- La beauté et la parure, la mode.
- La vie quotidienne.



12. CULLER (à fard ?), bronze, aucune information sur la provenance

Si les fouilles archéologiques ont permis de dessiner l'organisation urbanistique, elles ont également livré de nombreux témoignages de l'activité artisanale ou encore de la vie quotidienne. De nombreux objets liés à l'écriture, au jeu, à la toilette et à la beauté ont ainsi pu être retrouvés, comme cette cuiller. Ils nous rappellent l'importance des soins personnels dans cette civilisation méditerranéenne et confirment la permanence de certains objets dont la forme actuelle est restée proche de celle des exemples gallo-romains.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- La toilette.
- La permanence des formes et des objets.
- L'hygiène et le soin apporté au corps dans la civilisation romaine : le rôle des thermes, (un lieu d'hygiène, de soin, de repos, de loisir et de rencontre, et surtout une ressource sociale majeure de la civilisation romaine. Leur construction, comme celle d'autres grands édifices publics capables de séduire les populations locales, fut un moyen efficace de romaniser les Gaulois... A l'instar de l'organisation de la société romaine, ce fut sans doute un moyen de propager le mode de vie romain, de pacifier les populations et d'agrandir le territoire de l'Empire).



13. MANCHE EN OS, à décor tourné, trouvé sur le site Gambetta à Limoges, inv. Arc. M.15

L'os travaillé était utilisé pour les objets de la toilette (aiguilles, épingles à cheveux), pour les jeux (dés, jetons) ou pour les métiers du tissage (fuseaux, navettes)

■ Suggestions de thèmes

- L'artisanat, le commerce et les échanges.
- La vie quotidienne.



14. PETITE TÊTE, terre cuite, aucune information sur la provenance

De multiples statuette de divinités en argile, expression de la piété populaire, ont souvent été importées. Vénus au bain et déesses mères semblent avoir joui d'une grande faveur mais d'autres divinités sont aussi appréciées telles le dieu Jupiter /Taranis. Les Gallo-Romains honoraient certainement comme les Romains une quantité de dieux ou déesses protecteurs de la maison et de la famille. En l'absence de vestiges de grande statuaire comparables au Jupiter trouvé à Jioux, ces figurines, placées dans l'autel familial ou laraire, suggèrent l'existence d'une dévotion populaire associant déesses mères gauloises et divinités romaines. La majeure partie des statuette en argile blanche trouvées à Limoges provient de la région de Vichy.

■ Suggestions de thèmes

- La vie quotidienne.
- Le culte domestique.
- La parure et la mode.